



Homélie de
Monsieur le Cardinal
Gérald Cyprien Lacroix
Archevêque de Québec
Primat du Canada

FESTIVAL FOI ET FAMILLE
Le Montmartre, Québec, 25 mai 2014

« Tous membres de la Famille de Dieu »

Très chers frères et sœurs,

Le Livre des Actes des Apôtres est un de mes livres bibliques préférés après les Évangiles. On y trouve non seulement le portrait des premières communautés chrétiennes et de la première évangélisation, mais une invitation constante à nous recentrer sur l'essentiel, à revenir au Credo-fondateur mort-résurrection du Christ, qui constitue le cœur de toute communauté chrétienne.

Nous sommes ici au chapitre 8, après la lapidation et le martyre d'Étienne, et avant la conversion de Paul, relatée au chapitre 9. C'est donc dans ce climat d'hostilité et de violentes oppositions envers les premiers chrétiens que Philippe, dans une ville de Samarie, « *proclame le Christ* » (v. 5), et opère des miracles. Saint Luc mentionne que « *les foules, d'un seul cœur, s'attachaient à ce que disait Philippe* » (v. 6) et *il y eut dans cette ville une grande joie* » (v. 8).

La Parole de Dieu nous précise qu'à la suite de la prédication de Philippe, Pierre et Jean vont en Samarie. Aussitôt arrivés, ils « *prièrent pour les Samaritains* » (v. 15). Ces derniers avaient reçu le baptême, mais « *l'Esprit n'était pas encore venu sur aucun d'entre eux* » (v. 16). « *Alors Pierre et Jean leur imposèrent les mains et ils (reçurent) le Saint-Esprit* » (v. 17).

La grande famille de la foi en Jésus Ressuscité dont nous descendons tous et toutes, est donc en train de naître, de se former, de prendre racine. Les apôtres Philippe, Pierre et Jean proclament avec vigueur et autorité la Parole de Dieu. Ils investissent les premières communautés chrétiennes de la force et de la toute puissance du Ressuscité, pour que celles-ci puissent affronter les obstacles périlleux qui pointent à l'horizon. En bons pères spirituels, Philippe, Pierre et Jean

ne laissent pas les premiers chrétiens à leurs seules forces, mais les baptisent et leur imposent les mains pour les rendre audacieux, forts, courageux devant les oppositions et l'adversité, et pour en faire des témoins. N'est-ce pas merveilleux – aux premières heures de l'Église naissante – de voir ces trois pasteurs prendre soin ainsi de leurs brebis, les accompagner en obéissant aux paroles de Jésus qui leur a promis d'être avec eux « *pour toujours, jusqu'à la fin du monde* » (Mt 28 20).

La Première Lettre de saint Pierre constitue, à mes yeux, la première Encyclique du premier Pape de l'Église. Il s'agit d'une extraordinaire profession de Pierre en la puissance salvatrice du Ressuscité qui rend capable de tout, même du martyre. Dans un contexte où plane l'hostilité, saint Pierre enjoint les premiers chrétiens à regarder le Christ, à miser sur lui qui « *est mort pour les coupables afin de nous introduire devant Dieu* » (v. 18).

Le regard de Pierre sur la première génération des chrétiens est très lucide. Ses paroles – écrites il y a des millénaires – sont criantes d'une nouveauté qui n'a rien perdu de sa verdeur et de sa percussive. Écoutez cela : « *Vous devez toujours être prêts à vous expliquer devant ceux qui vous demandent de rendre compte de l'espérance qui est en vous; mais faites-le avec douceur et respect. Ayez une conscience droite, pour faire honte à vos adversaires au moment où ils calomnient la vie droite que vous menez dans le Christ* » (vv 15-16).

Je ne peux m'empêcher de constater des similitudes entre les paroles de Pierre et celles de notre pape François. Les deux sont envahis par la Présence de Jésus, le Grand Vivant. Les deux possèdent ce don exceptionnel d'employer les mots de tous les jours, d'une manière telle qu'ils prennent une résonance nouvelle, inédite, qui nous questionne, nous dérange et nous interpelle. En ce sens, il est un spectaculaire Annonceur de la Nouvelle Évangélisation.

L'évangile que nous venons de proclamer s'insère dans le Premier Discours d'adieux de Jésus à ses disciples. Il s'agit du testament spirituel de Jésus qui dicte en quelque sorte ses dernières volontés à ceux qu'il ne cesse d'appeler ses « *amis* ». Les sept versets que nous avons lus sont enchâssés par le verbe aimer : « *Si vous m'aimez* » (v. 15).

« *Celui qui a reçu mes commandements et y reste fidèle, c'est celui-là qui m'aime; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père; moi aussi je l'aimerai* » (v. 21). C'est dans la langue de l'amour que Jésus s'adresse à ses amis. Il est important de noter le caractère intimiste des paroles de Jésus. Intimiste à deux niveaux. D'abord, Jésus est seul avec ses apôtres. Ensuite, il élève le niveau d'intimité avec ses disciples en les faisant entrer dans l'intimité qu'il partage avec son Père. Jésus rend sa famille la plus proche (ses apôtres) participante de sa famille divine.

Une communion d'amour où chaque personne a sa place. Une communion d'amour où chaque personne a besoin de l'autre pour vivre. Une communion d'amour où chaque personne est unique et ne peut exister vraiment si l'autre n'est pas là.

Comme au temps des premières communautés chrétiennes auxquelles saint Pierre s'adresse, nous vivons dans un monde de plus en plus réfractaire et même hostile aux valeurs de l'Évangile. Vous le savez comme moi, subtilement, petit à petit, on essaie d'évacuer la présence de Dieu dans notre société. Tout au long de l'aventure biblique, les hommes ont été souvent tentés de faire comme on fait aujourd'hui, c'est-à-dire de considérer Dieu comme un adversaire. C'est le tout premier scénario que nous présente la Genèse dans les figures d'Adam et d'Ève, qui

voulaient faire leur bonheur sans Dieu. Comme aux premières heures de la Genèse, le Malin – encore aujourd’hui – continue son manège : pas besoin de Dieu pour être heureux. Or, tout au long de l’histoire du salut, Dieu n’arrête pas de se présenter non pas comme un adversaire, mais comme un Partenaire qui veut marcher avec nous pour nous conduire au bonheur.

La Bible est le Livre d’une insondable Histoire de Famille. En Jésus, Dieu est entré dans la famille humaine pour faire entrer la famille humaine dans sa famille divine. La Parole de Dieu est l’Histoire d’un Dieu qui s’est fait membre de notre famille humaine pour nous rendre toutes et tous participants de sa famille divine. Tel est le grand message qui se dégage de la Parole de Dieu de ce dimanche. Nous sommes de la famille de Dieu. Aucune autre religion ne peut s’exprimer ainsi et aller aussi loin. Voilà ce dont nous devons « *rendre compte avec douceur et respect* », comme nous l’exhorte saint Pierre. La Parole de Dieu ne s’annonce pas en attaquant ceux et celles qui ne pensent pas comme nous, mais elle s’annonce et se propage dans la douceur, le respect, l’accueil.

Posons-nous honnêtement cette question. Sommes-nous de bons répondants, sommes-nous des témoins crédibles, sommes-nous des disciples percutants, sommes-nous des personnes capables de défendre notre foi et nos valeurs chrétiennes dans notre Québec où tellement de personnes cherchent, nous questionnent et attendent de nous des réponses ? Comment – dans notre monde hyper-médiatisé – annonçons-nous l’Évangile ? Quand nous parlons de la Parole de Dieu aux gens qui nous entourent, est-ce qu’elle apparaît vraiment comme une Bonne Nouvelle ? Comme une Parole qui fait vivre et remet debout ? Avons-nous l’Évangile assez gravé dans le cœur pour que nos lèvres en débordent ?

On parle beaucoup de « familles éclatées, reconstituées, monoparentales, homoparentales... ». La Parole de Dieu d’aujourd’hui concerne toutes les familles du monde. L’invitation du Seigneur n’est pas réservée aux familles modèles ou parfaites, mais à toutes les familles, quelle que soit leur réalité. Elle est source d’un extraordinaire encouragement et porteuse d’une immense espérance. Quelles que soient les relations que nous avons avec les membres de notre famille, quelles que soient les blessures qui datent depuis longtemps, nous participons à la famille de Dieu et notre Dieu ne cesse de nous inviter à faire un petit pas de plus.

Personne ici n’est orphelin, personne ici – quelle que soit son histoire – ne peut être exclue de l’amour de Dieu « *manifesté en Jésus Christ Notre Seigneur* » (Rm 8, 39). Telle est la Bonne Nouvelle que notre Québec a besoin d’entendre.

Ne fermons pas nos cœurs. Ne nous dérobons pas. N’ayons pas peur de nous livrer à l’Amour. Ne restons pas dehors ou sur le seuil de la Porte. Entrons joyeusement et résolument dans la bergerie de l’Amour de Dieu dont Jésus est le Pasteur. Il nous veut tous et toutes à lui. Laissons Dieu être notre Familier, notre Allié. Laissons Dieu prendre de plus en plus de place en nous. Laissons Jésus dire en nous : « *Abba !* ». Laissons le Père nous dire : « *Tu es mon Fils bien-aimé, en toi j’ai mis tout mon amour* » (Mt 3, 17).

Notre Dieu connaît la famille humaine. C’est déjà merveilleux de penser à cela ! Nous sommes membres de la famille de Dieu ! Cela dépasse tout ce qu’on aurait pu imaginer !